

## **Séance inter-académique de l'Académie vétérinaire de France et de l'Académie nationale de médecine du jeudi 9 octobre 2014 : « Faune sauvage et santé publique »**

### **PRÉSENTATION**

### **Faune sauvage et santé publique**

MOTS-CLÉS : ZONOSSES. MALADIES TRANSMISSIBLES ÉMERGENTES. MALADIES DE L'ANIMAL

#### *Wildlife and public health*

KEY-WORDS : ZONOSSES. COMMUNICABLE DISEASES, EMERGING. ANIMAL DISEASES

Marc P. GIRARD \*

On ne saurait trop insister sur l'importance de la faune sauvage dans les problèmes de santé publique : la majorité des pathogènes qui nous affectent est d'origine animale et près des trois quarts des maladies émergentes ou ré-émergentes sont des infections zoonotiques ayant pour origine des animaux sauvages. La déforestation des zones tropicales du globe, le réchauffement climatique et la surpopulation des animaux sauvages (sangliers, cervidés...) dans nos pays jouent un rôle majeur dans l'expansion des maladies zoonotiques. Le sujet est d'une criante actualité, au vu de l'épidémie d'EBOLA en cours en Afrique occidentale. Rappelons que le virus EBOLA a pour réservoir la chauve-souris et souvent pour hôte intermédiaire le singe. L'ensemble de ces sujets est tout à fait propice à une collaboration entre médecins et vétérinaires.

La séance sera introduite par l'exposé de Jeanne Brugère-Picoux, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort et membre de l'Académie vétérinaire et de l'Académie de médecine, qui nous rappellera combien la faune sauvage peut représenter de risques pour la santé publique, vu le nombre impressionnant d'espèces sauvages qui jouent le rôle de réservoirs naturels de virus, bactéries, ou parasites pathogènes pour l'homme. Il peut s'agir aussi bien d'oiseaux migrateurs que de mammifères, au pre-

---

\* Membre l'Académie nationale de médecine.

mier rang desquels on trouve les chauve-souris et les petits rongeurs, mais aussi les blaireaux, les sangliers et les cervidés, sans oublier les renards. Il ne faut pas oublier non plus le rôle souvent primordial des insectes piqueurs qui servent d'intermédiaires entre le réservoir animal et l'homme et qui peuvent être, selon le pathogène concerné, des moustiques, des phlébotomes, des puces, des poux ou des tiques.

François Rhodain, membre lui aussi des deux académies, nous rappellera le rôle majeur que jouent les nombreuses espèces de chauve-souris comme réservoirs de virus. Ces mammifères peuvent héberger plus de 100 virus différents, dont les plus pathogènes sont des lyssavirus (virus de la rage), des henipavirus (Nipah et Hendra), des filovirus (EBOLA et Marburg), et des coronavirus (SRAS et MERS-CoV en particulier). De façon surprenante, les chauve-souris porteuses de ces virus ne paraissent pas en souffrir, ce qui implique un phénomène de tolérance à ce jour inexpliqué qu'il serait intéressant de décrypter.

Jean-Roch Gaillet concentrera son exposé sur les zoonoses bactériennes, au premier rang desquelles on trouve la tuberculose, qui connaît des réservoirs animaux sauvages très divers, dont l'opossum en Australie, le blaireau au Royaume Uni, et le sanglier en Europe de l'Ouest, sans oublier les cervidés. Le risque de transmission du bacille tuberculeux à partir de ces réservoirs est particulièrement important pour les ovins et bovins au pâturage. La brucellose a elle aussi trouvé abri dans des réservoirs animaux sauvages, comme le bouquetin et le chamois dans les Alpes, ou le sanglier ailleurs. On aimerait pouvoir vacciner tous ces animaux sauvages, ce qui est bien évidemment irréalisable en pratique.

René Houin, parasitologue, fera le point sur le rôle des animaux sauvages comme réservoirs de parasites pathogènes pour l'homme, notamment les trichines, transmises par consommation de viande crue de porc, de cheval ou de sanglier, les échinocoques, qui ont pour réservoir animal le renard et le chien, les leishmanies, dont certaines sont elles aussi transmises par le chien et le renard, ainsi que *Fasciola hepatica*, agent de la fasciolose hépatique (douve), qui a pour réservoir des mollusques dans les cressionères.

Hervé Jean Boulouis (Ecole vétérinaire d'Alfort) et Bruno Chomel (Université de Californie à Davis) attireront enfin notre attention sur le danger potentiel que représentent les animaux de compagnie d'origine sauvage, qu'il s'agisse de poissons, de reptiles, d'oiseaux ou de petits rongeurs. Le nombre d'animaux sauvages qu'on adopte comme animal de compagnie est en constante augmentation dans le monde. Ce que les acquéreurs ne savent pas, c'est qu'ils sont souvent porteurs de bactéries (*Salmonella enteritica*, *Salmonella typhimurium*, mycobactéries ou pasteurelles) ou de virus (monkeypox, chorioméningite lymphocytaire et même rage) tous pathogènes pour l'homme.

Pour terminer la séance, Patrick Choutet décrira les recommandations qui s'imposent face à ces risques sanitaires. Le contrôle des maladies alimentées par un réservoir animal de la faune sauvage nécessite à l'évidence une grande coopération entre vétérinaires, médecins, chasseurs et agriculteurs. Dans les pays d'Europe

occidentale, une mesure phare serait de limiter la population des cerfs, des sangliers et des blaireaux, ce qui est en pratique nettement plus facile à dire qu'à faire. En France, un groupe d'experts vient d'être nommé par les Ministres de la Santé et de l'Agriculture, avec justement pour mission de réfléchir aux mesures concrètes qu'on devrait prendre pour limiter les risques liés à la faune sauvage.

